

villon qui lui est presque en entier consacré, avec ses sculptures, ses tapisseries des Gobelins et de Beauvais, ses peintures hors pair.

Grande et généreuse, notre ancienne mère-patrie a fait son exposition hors concours afin de laisser aux autres toutes les récompenses... Et en écrivant cela, ces lignes du discours de M. Kleckowski, Consul de France, aux fêtes anniversaires de la fondation d'Annapolis, que je viens de lire sur le manuscrit, me frappent par leur esprit de justesse et de vérité :

“ Sur plus d'un rivage, dit-il, on a vu la France jeter à poignées la bonne graine des efforts où elle donne avec élan, son cœur et son génie. L'idée initiatrice est venue d'elle, bien souvent. Elle sème, elle ne moissonne pas toujours...”

Remarqué encore, et noté avec empressement la partie réservée aux artistes canadiens parmi lesquels je relève les noms de Gill, Henri Beau Franchère, Collins, Dyonnet et St-Charles.

Je ne viens de faire qu'une faible énumération des édifices que contient l'Exposition ; je n'ai mentionné que ceux qui m'intéressent le plus ou qui me tiennent le plus au cœur. A ces titres donc, je citerai encore le Trianon avec son péristyle à jour et sa balustrade qui couronne le toit. C'est bien le “ joli colifichet ” dont parlait Napoléon, et sa grâce parfaite sourit au passant du milieu du jardin de roses où il est situé. Il y a toujours foule au Trianon.

Un coin curieux à visiter c'est Jérusalem, bâtie au milieu d'une enceinte assez haute et assez épaisse pour la protéger contre les regards indiscrets. Nous y avons porté nos pieds las, en une après-midi où le soleil versait des rayons aussi chauds que ceux d'Orient.

En entrant vous reconnaissez la mosquée d'Omar — pour l'avoir vue souvent décrite et représentée par la photographie, — et ses sept fenêtres ogivales percées dans chacun des pans de l'édifice. La ressemblance s'arrête à l'extérieur ; l'intérieur est nu et vide.

Des guides vous indiquent le chemin qui mène au mont Moriah, au couvent de Sion, au palais de Caïphe, à la Voie douloureuse qui manque, je

l'avoue, de beaucoup de solennité. Dans des rues étroites et tortueuses, les boutiques succèdent aux boutiques ; les Syriens offrent en vente des chapelets, des bibelots et une infinité d'articles sculptés dans le bois d'olivier. Sur un de ces étalages, un livre ouvert attire mon attention et les sujets qu'il traite me surprennent encore plus : ce sont des monographies de nos littérateurs français : Lamartine, Sainte-Beuve, Maupassant, Flaubert, etc. En effet le propriétaire du livre est un lettré ; il a étudié à Beyrouth, puis à Paris, et il est le correspondant français de plusieurs journaux européens. C'est donc un confrère que nous saluons dans la personne de M. Guez.

Maintenant, allons faire une incursion rapide dans le “ Pike ” la rue d'amusements par excellence et, le soir, la mieux remplie par la foule.

J'y retrouve le Palais du Costume, la plus complète importation parisienne qu'il y ait dans cette section, la maison du Rire, aussi une idée de Paris, mais où la gaieté n'est pas aussi franche, aussi spontanée que là-bas. Vous pourrez encore voir les cabarets du Ciel et de l'Enfer, de Montmartre, qu'on a réussi à rendre l'un et l'autre si peu attrayants, qu'un choix vous rend perplexes, le pavillon des Incubateurs, et autres curiosités. Un coin d'Asie et une rue du Caire, où passent des Bédouins en turban et des Turcs en fez, valent la peine qu'on s'arrête quelque temps : les minarets et les mosquées blanches, les fenêtres grillées des sérails sont scrupuleusement reproduits ; des bazars, présidés par des vendeurs levantins ou arabes, s'élèvent à chaque pas : les tentures chatoyantes, les gazes lamées d'or ou d'argent, les voiles de sultanes, les pierres du Nil, les sphinx en bronze aux yeux sans paupières, tout l'Orient enfin et ses produits exotiques sont étalés devant vos yeux. Je passerais des heures à chacun de ces bazars et les marchands qui ont deviné que leurs denrées tentent le Giaour nous entourent, nous sollicitent, nous importunent même :

— Toi, achète, toi seras content, ça te portera bonheur.

Volontiers, l'on viderait, au mot magnifique de bonheur, tout le conte-

nu de sa bourse, si l'on ne se rappelait ce vers de Shakespeare : Le bonheur, c'est de n'être jamais né.

Vous pourrez monter à dos de chameau et vous promener dans les rues du Caire, pour la modique somme de quelques sous ; le voyage, s'il est dépourvu de sentiment, n'est pas sans émotion, et j'en sais qui choisiront à l'avenir d'autre monture que celle du vaisseau du désert.

Puis, pour compléter cette scène typique, les sons aigres et stridents des musiques égyptiennes et arabes. Rien ne saurait rendre l'effet de ces mélodies bizarres au rythme assourdissant. D'abord, elles vous semblent insupportables, de tristesse et de monotonie puis, l'oreille s'y habitue... ce n'est pas la nirvana encore, mais on est plus près de comprendre sa griserie.

Tous les endroits du “ Pike ” ne sont pas captivants au même degré. Un voyage au Pôle Nord, la Création, les cafés japonais et chinois vous intéresseront encore, mais il est beaucoup de lieux où on a un peu trop abusé des toiles mouvantes, des vents artificiels et des tonnerres de fer-blanc. Pour nous reposer donc de tous ces bruits factices, allons nous asseoir dans l'Irlande, à l'ombre de la petite chapelle gothique ou des tours du château de Blarney. Puis, si le cœur nous en dit, nous irons tout à l'heure voir danser les gigues irlandaises par des “ colleens ” en jupes courtes, aux minois agaçants. De vraies “ collens ” vous dis-je ; si vous en doutez vous serez vite persuadés en regardant leur œil clair où luisent à la fois, par une étrange combinaison, la tendresse et la fine moquerie.

L'exposition des dentelles irlandaises est merveilleuse ; c'est à voir.

La partie du “ Pike ” la plus en vogue, c'est le Tyrol ; il remplace le village Suisse qu'il y avait à Paris, en 1900. On a dépensé des sommes incalculables pour lui donner l'aspect qu'il a aujourd'hui, et cette chaîne de montagnes, s'élevant à des hauteurs extraordinaires, et à qui on a donné les différents tons de l'alpage, a le naturel et l'imposance des granits alpins.

L'originalité de l'architecture se fait ensuite remarquer dans les différentes constructions élevées dans l'en-